

RENCONTRE DES AMIS DE L'A.I.L.

PAU

29 / 30 MAI 2010

=====

*Sur les terres du « Vert Galant »
Les fidèles amis de l'A.I.L.
Allègrement se rallièrent à l'appel
D'un certain « panache blanc ».*

*La fière et verte cité paloise
Les invitait en son château royal,
Les sustentait de friandises grivoises
Les immergeait dans l'univers du cheval.*

*Découvertes inédites !
Spectacles insolites !*

*L'idéale convergence d'ingrédients
Pour parfaire, d'un voyage, l'agrément.*

*Cessons de « taquiner la muse » et essayons de revivre ensemble les moments forts de l'édition 2010 de notre rencontre annuelle, sur les terres d'Henri IV « **Lo Noste Enric** », notre Henri, comme on dit en Béarn.*

Ce samedi matin 29 mai, nos amis par grappes colorées, convergent progressivement vers le lieu de rendez-vous, l'hôtel « Ibis », au cœur de la capitale béarnaise, où chaleureusement les accueillent les co-organisateurs de cette réunion festive, Madame Simone MOLINA et Monsieur Jean-Michel DEHARBE, Président du Comité d'Aquitaine de LUTTE.

Ce dernier dote aimablement la gente masculine de documents informatifs et touristiques vantant le patrimoine palois, tandis que Simone Molina, démontrant une nouvelle fois ses qualités affectives et magnanimes, et désirant par ailleurs rendre hommage aux mamans (à l'honneur ce week-end), offrait à ces dames, ravies et sensibles à cette attention, une délicate rose parfumée.

LA FEERIE GOURMANDE

Les 56 adhérents de l'A.I.L. prennent place dans l'autocar affrété en vue de leurs pérégrinations. Empruntant le trajet du « Grand prix Automobile de Pau », ... (mais avançant un peu moins vite), notre véhicule nous emmène vers la petite ville d'UZOS, à quelques tours de roues de la ville.

*Nous entrons au « **Pays des Mille Saveurs** », l'univers gourmand du Maître confiturier **Francis MIOT**, Médaille d'or, en 1998, au Championnat du Monde des confituriers.*

Que de chemin parcouru pour le jeune palois né en 1948, pratiquant dès son enfance le « trempedoigt » dans la bassine à confitures de sa grand-mère !

Adolescent, il arpente les marchés, vantant la tarte aux myrtilles de son aïeule. Plus tard, riche de son expérience de saveurs, de couleurs et de parfums, il retourne à sa première passion, les confitures. De marmites en marmites, au fil des années, il agrandit son entreprise jusqu'à lui donner une dimension nationale, puis internationale, diversifiant sa production de la confiture au biscuit, du bonbon au chocolat.

Le personnage n'est pas dénué d'humour ! C'est ainsi qu'il assaisonne les appellations de ses gourmandises en fonction de son esprit coquin, et des personnages emblématiques qui façonnèrent l'histoire de sa cité, la ville du « bon roi Henri ».

*Nous voici donc dégustant les « **Coucougnettes du Vert galant** » (meilleur bonbon de France au 45^{ème} Salon de la Confitiserie), les « **Tétons de la reine Margot** », les « **Prunes de Monsieur** » et autres « **Galipettes** ».*

Sous l'œil approbateur d'un éléphant de 6 tonnes de chocolat et de 2 mètres de haut (photo n°1), il nous est loisible de flâner au sein du Musée de la Gourmandise, où plus de 1.000 objets retracent l'histoire des « Arts Sucrés ».

*Nous y rencontrons **Nostradamus**, patron des confituriers au 16^{ème} siècle.*

Nous y admirons la reproduction, en sucre, du gigantesque gâteau offert aux têtes couronnées lors du mariage du Prince Charles et de Lady Diana.

*Après l'exaltation des yeux et des papilles, nous nous consacrons à la phase la plus délicate, l'acquisition de quelques friandises à offrir... (ou à conserver pour son usage personnel), à sélectionner parmi l'éventail proposé, hommages sucrés au talent du **Maître Francis MIOT**.*

Outre son savoir-faire, ne doutons pas que la dimension « polissonne » qu'il sut insuffler à ses créations,, contribua manifestement à leur renommée mondiale !

LE HARAS NATIONAL DE PAU- GELOS

Sa majesté le cheval nous attend !

Notre monture (à quatre pattes ? mais non, à quatre roues !), galope vers PAU-GELOS, où se situe l'un des plus célèbres haras nationaux.

Nous franchissons la grille d'un superbe parc arboré de 13 ha, au fond duquel se profile l'élégant château du 18^{ème} siècle, ancienne demeure du Président du Parlement de Navarre.

*C'est **Colbert**, ministre de Louis XIV qui, en 1665, crée les haras royaux répondant aux besoins de l'armée. Mais la Révolution imposera leur fermeture.*

*En 1808, **Napoléon I^{er}**, résidant au château de GELOS, décide d'y instaurer un haras impérial.*

Le haras de PAU-GELOS se présente comme une véritable entreprise vivante.

De multiples missions lui incombent :

- la connaissance de l'univers du cheval,
- la formation et le développement de l'élevage
- la reproduction des équidés

pour ne citer que les principales.

Soixante étalons, issus de dix races différentes, vivent dans l'enceinte du haras.

Nous leur rendons visite, dans leurs écuries datant du 19^{ème} siècle.

Nous découvrons les races locales (les pottoks, les poneys landais).

Nous saluons les sympathiques et puissants chevaux de trait (ardennais, bretons et comtois), dont les Pyrénées-Atlantiques sont les premiers producteurs de France.

Nous contemplons les fiers et élégants pur-sang, arabes et anglo-arabes, bais à la robe brune, ou alezans à la robe fauve, les rois des courses hippiques ! Tous paraissent impassibles, conscients, peut-être, de l'admiration qu'ils suscitent !

La visite se poursuit par la maréchalerie, où nous sommes initiés à la fixation des fers, à l'aide de pointes recourbées caractéristiques, sur le sabot du cheval.

Puis par la sellerie, où voisinent selles, harnais, brides et colliers, dans une envoûtante odeur de cuir !

La reproduction des étalons s'effectue le plus souvent par insémination artificielle, par sperme congelé ou réfrigéré .La gestation de la poulinière s'étale sur 11 mois. La naissance du poulain se programme en général au printemps, pour le préserver des grosses chaleurs de l'été, et des grands froids de l'hiver. Toutes ces informations nous sont dispensées dans le centre technique de reproduction

Tout naturellement, nous voici à la « nursery ».

Les frêles poulains, dont certains ne sont âgés que de deux ou trois semaines (photo n°2), se tiennent déjà sur leurs membres, car ils savent marcher une heure seulement après leur naissance, et deviennent adultes entre deux et cinq ans ! Ils se blottissent contre leur génitrice, dont ils arborent la même silhouette élégante et raffinée.

Le haras de GELOS s'enorgueillit d'une collection de voitures anciennes hippomobiles, datant de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème}, classés Monuments Historiques .

*En voici un florilège : **le phaéton** aux deux rangées de sièges tournés vers l'avant, **le cab anglais** dont le cocher s'asseyait à l'arrière, **le road-coach** aménagé pour les pique-niques, **le coupé de ville**, l'ancêtre du taxi pouvant promener 17passagers.*

Il nous faut, hélas, quitter l'univers équin .Ce fut, pour la majorité d'entre nous, mis(es)à part quelques initiés(es) (qui se reconnaîtront), une découverte remarquable et captivante.

LE REPAS-SPECTACLE

Notre repas de fête, chapitre majeur et incontournable de nos retrouvailles annuelles, est programmé par nos émérites organisateurs, à 20h30, au restaurant « La Crémaillère », à HIGUERES-SOUYE , à quelque vingt kilomètres.

Le chef Patrick LAGAHE nous accueille, pour des instants gastronomiques, dans son établissement situé sur les chemins de St-Jacques de Compostelle.

Messieurs les Présidents de l'A.I.L. et du Comité d'Aquitaine de Lutte nous adressent quelques mots de bienvenue, brossent le programme de la soirée et lèvent le verre de l'amitié.

Tout le long du dîner, la dégustation des saveurs du terroir et les échanges conviviaux interfèrent harmonieusement.

*C'est alors que nous assistons à une cérémonie exceptionnelle (initiée par notre Président Georges BALLERY et notre Vice Président Michel DELOOR), génératrice de quelques émotions : **la remise des médailles de l'A.I.L.***

Son objectif consiste à gratifier, à l'instar des médailles de la F.F.L., tout ancien lutteur, dirigeant, arbitre, entraîneur, en reconnaissance de ses résultats ou des services rendus à la LUTTE, lesquels pâtirent de l'oubli ou de la négligence de leurs dirigeants régionaux.

*En cette année inaugurale, la, première de ces distinctions, la **Médaille de Bronze**, sera octroyée.*

Après investigations, se révèlent trois récipiendaires :

Jacques MARDON – Lucien PUEYO- Michel SAULNIER (ce dernier malheureusement absent en raison de problèmes de santé).

A l'énoncé de leur nom, les heureux élus s'avancent.

Divers sentiments se lisent, subséquemment, sur leur visage :

*C'est d'abord la surprise, (évidente), supplantée aussitôt par l'émotion (plus ou moins contenue), à laquelle va bientôt se substituer la satisfaction, bien légitime, de recueillir les fruits d'une carrière vouée sans restrictions à leur sport, **la LUTTE**.*

Repas-spectacle, avons-nous dit plus haut !

Eh bien, parlons-en maintenant !

*Dans une ambiance de cabaret, auréolées de plumes et de paillettes, « **Les Chrysalides** » font leur show !*

***Lola, Tatiana et Rivale** (photo n°3), interprètent avec brio le répertoire des plus grands noms de la chanson française. Edith Piaf, Barbara, Patricia Kaas, Dalida, Serge Gainsbourg, Christophe Willems réapparaissent pour notre plus grand plaisir.*

Des imitations plus vraies que nature, de l'improvisation, de la fantaisie, du rire, de l'émotion. Et surtout, une gestuelle parfaite, fidèle et rigoureuse.

...De furtifs et timides questionnements sourdent alors dans le public...Mais qui sont-elles vraiment ?L'allégorie avec la chrysalide, cet état transitoire de la chenille au papillon, n'aura, certes, échappé à personne ! Des transformistes, oui, mais encore ?

Le mystère demeurera, bien au-delà du spectacle, dont nous retiendrons seulement la qualité, l'humour et ... l'insolite.

LE CHATEAU DE PAU

En ce Dimanche matin, la cité béarnaise nous invite à découvrir l'un des joyaux de son patrimoine, son château royal.

*D'abord forteresse médiévale, résidence des vicomtes de Béarn, rénovée au 14^{ème} siècle par **Gaston de Foix**, dit **Gaston Phebus**, brillant seigneur épris d'indépendance, il devient, grâce aux amples travaux menés au cours du 16^{ème} siècle par **Henri et Marguerite d'Albret, Rois de Navarre** (et grands-parents du **Roi Henri**), puis au 19^{ème} siècle, grâce à l'impulsion de **Louis-Philippe et Napoléon III**, un élégant palais Renaissance.*

*Difficile d'évoquer le château de Pau sans qu'une silhouette se dessine d'emblée, celle du **Roi de France et de Navarre, Henri IV**.*

*C'est en effet en ce lieu qu'en 1553 »Noste **Enric** »voit le jour. La légende rapporte qu'à sa naissance, son grand-père **Henri d'Albret** le baptisa « à la béarnaise », lui frottant les lèvres à l'ail et les humectant au Jurançon, forgeant ainsi la personnalité du futur Roi de France !*

*Accédons maintenant à l'intérieur du château et empruntons l'imposant « Escalier d'honneur » dont les riches décors s'ornent des monogrammes **H** et **M** : **Henri** d'Albret, Roi de Navarre et son épouse **Marguerite** d'Angoulême (par ailleurs sœur de François 1^{er}).*

*Voici, au 1^{er} étage, les **appartements royaux** :*

*- le **Salon d'attente***

Tendu de taffetas vert et de somptueuses tapisseries, issues des manufactures des Gobelins, illustrant scènes de chasse et sujets champêtres, on y contemple en outre son superbe plafond à caissons et son lustre en bronze doré, à l'ornementation gothique, mêlant statuettes en pied et chimères ailées.

*- le **Salon de réception***

Là encore, de superbes tapisseries parent les murs (une centaine au total orne chambres et salons; elles constituent, de par leur nombre et leur qualité, l'un des ensembles les plus riches de France).

Présentant une grande unité avec le précédent, il affecte néanmoins plus de solennité, les plafonds y sont rehaussés d'or, deux vases étrusques en porcelaine de Sèvres reposent sur la cheminée Renaissance. Deux précieux vases « japonisant », plusieurs statues dont celle en bronze d'Henri IV enfant en complètent la décoration.

*- le **Salon de la famille***

Pièce intime, aménagée par Napoléon III, dont on reconnaît le buste sur la cheminée néo-Renaissance. A noter l'exceptionnelle table de jeu d'acajou et d'ivoire enrichie d'une broderie « au petit point » de l'époque Louis XIV.

*- **La chambre du souverain***

Outre les tapisseries, l'imposant lit à baldaquins, une stalle sculptée du 19^{ème} siècle, un coffret en chêne, incrusté de cuivre, d'étain et de nacre (un des rares objets contemporains d'Henri IV), un coffret à bijoux de voyage du 18^{ème}, méritent notre intérêt.

*- **Les appartements de la Reine***

Avec le sentiment de violer l'intimité de la souveraine, nous pénétrons « pudiquement » dans les appartements privés de la reine, aménagés par Louis-Philippe pour la Reine Marie-Amélie. Le boudoir est doté d'un canapé, de fauteuils et de sièges, donnant l'illusion d'un salon, car rappelons qu'à cette époque, les membres de la famille royale pouvaient recevoir dans leur salle de bains !

*Aussi, nous apercevons, dissimulée dans une petite antichambre, la table de toilette munie de ses accessoires en Porcelaine de Sèvres. Un objet «non identifié » nous intrigue ! C'est un « bourdalou », urinoir pour dames..., qu'il était aisé de dissimuler sous la crinoline, lors de longs discours ! (...petit rappel de la rédaction : **Bourdaloue** fut, au 17^{ème} siècle, un illustre prédicateur, auteur de prolixes sermons) !!*

A l'étage supérieur, les appartements des Rois de Navarre

- La chambre de Jeanne d'Albret

Tendue de précieuses tapisseries évoquant les saisons, les courtes dimensions du lit en noyer nous interpellent, mais nous rappellent qu'au 16^{ème} siècle, l'on dormait assis !

- La chambre du Roi de Navarre

En vertu d'une tradition erronée, cette chambre fut longtemps considérée comme la chambre natale d'Henri IV.

*C'est la raison pour laquelle figure, au centre de la pièce, une magistrale et singulière ornementation, composée de lances, de drapeaux brodés d'or, d'un casque de bois doré coiffé d'un (célèbre) **panache blanc**, le tout surmontant la (non moins célèbre) **carapace de tortue** qui berça, dit-on, les premiers jours du futur Roi de France (photo n° 4).*

*Au cours de notre progression au sein de la demeure royale, insensiblement nous nous imprégnons du personnage mythique d'Henri de Navarre, devenu, en 1589, Roi de France, dont le règne, dramatiquement interrompu, en 1610, par le poignard de **Ravaillac**, restera un grand moment d'héroïsme, d'humanisme et de tolérance.*

Les citations abondent pour illustrer ce souverain, sans exemple dans l'Histoire :

*Courageux, téméraire, mais pacificateur : « **Ralliez-vous à mon panache blanc** » dira-t-il pour haranguer ses troupes à la bataille d'Ivry ;*

*Jovial, bon vivant, mais magnanime : « **Chaque sujet doit avoir les moyens de mettre une poule au pot** ».*

*Sa galanterie empressée (n'a-t-il pas été surnommé « **le Vert Galant** »?), ses penchants volages, ses nombreuses maîtresses (Gabrielle d'Estrées, Diane d'Andoins, la belle Corisande), ne parvinrent jamais à entacher l'image du « **bon Roi Henri** ».*

Il semble qu'on lui sache gré d'avoir succombé à quelques faiblesses !

Avec plus de perfection, on l'eût peut-être moins aimé !

A l'issue d'un ultime repas démontrant, une nouvelle fois, la connaissance des bonnes adresses de l'ami Jean-Michel, sonne l'heure de la séparation.

Il nous faut quitter Pau et son art de vivre, ses verdoyants jardins et ses riches villas, que domine et protège, de son horizon tranquille, sa somptueuse montagne.

Ce n'est qu'un au revoir ! Déjà, une nouvelle aventure se prépare, dans l'écrin des trésors périgourdins.

Mais, chut...c'est une autre histoire... !

Michèle BALLERY